

M A G A Z I N

P O U R

L E S G E N S D E G O U T

---

T O M E T R O I S I E M E

P R E M I E R C A H I E R

---

*Pour les amateurs de jardins.*

---

N O U V E L L E E D I T I O N .

---

L E I P S I C  
C H E Z F R E D E R I C A U G U S T E L E O

1 8 0 0 .

M A G A Z I N

FOUR

J E S G I N S D E G O U T



III - 707453

T O M E T R O J B I M E

~~III 47896~~

T H E M I T R O J B I M E

For the members of the

POWYŻSZE WYDZIAŁ

LISTY

ONE LIBRARY

Al. K 162/61

OPK-10-502/2018

---

## Pl. I. II.

### *Jeu de quilles et la pièce attenante.*

Les diverses parties de la gymnastique parmi les anciens, offroient au goût exquis des possesseurs de jardins et des campagnes, une foule de charmantes idées pour la décoration et la variation des lieux de leurs exercices. Il ne faut que se rapeller les palestres si artistement construites, les places destinées aux divers jeux de ballons, à lancer le javelot, à disputer le prix à la course et autres dont nous devons la connoissance à la savante description de Vitruve. Combien d'idées architectonographiques l'on pouvoit employer dans leurs halles, leurs xystes et leurs portiques! Il y a long-tems que le climat, la manière de vivre et les moeurs ont parmi nous banni ces exercices gymnastiques, et dans nos jardins et autres places les édifices et ornements qui y étoient destinés. Les jeux de paumes eux même, les mails, les courses de bagues sont relegués parmi les exercices de la chevalerie éteinte et les antiques tournois, dont on ne retrouve les traces que dans de vieux jardins ou anciens châteaux. Le jeu de quilles est le seul des anciens exercices gymnastiques, qui se soit perpétué dans nos climats septentrionaux, les mêmes pour le fond, mais avec quelques changements pour la forme. Afin de procurer aux joueurs un abri contre les injures du tems et de les mettre en état de continuer cet exercice même pendant l'obscurité, on a imaginé de longues galeries couvertes plus ou moins décorées de miroirs et de plaques, garnies des tableaux ou d'estampes, objets que le Luxe a introduits dans l'art de la décoration intérieure. Il y a un jeu de quilles de notre connoissance où le possesseur a employé les plus belles représentations d'anciens athletes et luteurs, par où du moins il rapelle que notre jeu de quilles a remplacé l'ancienne gymnastique. Cette espece de bâtimens est extérieurement susceptible de beaucoup d'élégance, et les proportions de l'architecture peuvent les rendre très dignes de décorer agréablement un jardin. La représentation Pl. I. le rendant intelligible aux amateurs prouvera suffisamment le goût qu'on y peut employer. Le bâtiment représente ici une galerie avec des arcades entre deux petits pavillons dont l'un à l'extrémité servant aux choses

nécessaires à ce jeu et l'autre formant un sallon où les joueurs peuvent commodément s'assembler. Le plan d'élevation à côté du chemin de la boule donne par sa largeur à comprendre qu'on peut faire de cette galerie une promenade couverte, et pour ainsi dire, un portique dans le goût de l'antiquité. Il doit être agréable aux joueurs même, en attendant leur tour, de pouvoir se promener, voir le jeu et discourir ensemble. Il s'entend assez que parmi les bons joueurs il n'y a pas à craindre que la boule saute de côté.

Planche II. Coupe du sallon avec la vue d'un des côtés. La porte du milieu donne sur le jeu, il convient que la porte en soit vitrée, celle à droite communique à la galerie, la troisième n'y est que pour la symetrie, l'on peut s'en servir pour, pendant le jeu, en noter les divers coups sur une tablette, laquelle après le jeu se trouve cachée par la cloture de la porte. Audessus des arabesques dans les médaillons est une tête de Mercure, ce qui est très bien imaginé, parce que dans l'antiquité ce dieu présidoit aux jeux dans les palestres. Aussi trouvons nous très heureusement imaginé de la part de celui, qui au lieu de la table ordinaire pour écrire le jeu, avoit fait dresser pour cela une colonne mercuriale, et écrivoit sous le buste, sur le panneau long où les anciens mettoient ordinairement des inscriptions.

---

### Pl. III. IV.

#### *C a b i n e t a q u a t i q u e .*

Quoi de plus agréable que la fraîcheur d'une source dont les eaux jaillissent d'un rocher ou du penchant d'une colline! Les anciens dédioient ordinairement à la nayade ou nymphe de ces fontaines, un petit temple, lorsque la nature avoit négligé d'y creuser une grotte. Nous nous contentons d'élever un toit audessus d'une pareille source; mais l'art d'embellir les jardins saura profiter d'un si beau présent de la nature en le metamorphosant en une agréable partie, et en élevant un pareil reservoir à la dignité de sallon que l'on pourra nommer nymphée ou cabinet aquatique. L'on comprend qu'une pareille destination exige que la construction en soit massive et voutée et ait plutôt l'apparence d'une grotte que l'air gai d'une salle. L'on peut par le moyen de tuyeaux conduire l'eau à l'endroit où l'on désire d'en voir le jet, soit sur une belle prairie que l'on parseme d'agréables bocages, de touffes d'arbres; on en garnit

la maison et en entoure le lieu d'où part le jet. Dans l'endroit principal de la grotte au dessus de l'écoulement, où l'eau produit un agréable murmure, il pourroit y avoir des sieges des deux côtés; et les deux cabinets serviroient d'asile contre la chaleur de l'été, l'un pouvant recevoir une bibliothèque et l'autre devenant chambre à coucher ou à se baigner. Et même pour l'hiver, l'épaisseur des murs permet de pratiquer des cheminées masquées dans les angles coupées et d'en conduire les tuyaux par le mur principal.

Pl. III. représente la façade d'un pareil bâtiment, auquel il faut remarquer que le plat du toit exige qu'il soit revêtu d'ardoise ou de tole. Le plan qui est au dessous montre au connoisseur la disposition intérieure.

Pl. IV. Vue du côté opposé et coupé par le milieu de la principale voute, ainsi que la coupe du cabinet lui-même orné de grotesques et de peintures étrusques, (principalement à l'encaustique pour résister à l'humidité) de statues ou reliefs de nymphes et de tritons.

---

## Pl. V. VI.

*Ruines d'un ancien bain romain, propres à être placées dans un parc à l'angloise.*

Il n'y a personne qui ne connoisse les attrayantes pièces d'eau parmi les ruines de la campagne de Mecène à Tivoli. Ces grottes ont vraisemblablement jadis fait partie d'un bain, puisqu'il n'y a aucune ancienne campagne de conséquence, qui n'ait en des bains ou thermes. De pareilles ruines ne feroient pas mauvais effet dans un parc d'une certaine étendue, où il y auroit de l'eau en abondance. L'idée suivante est représentée sur ces deux planches. La partie antérieure de la grand-voute de ce bain, dont les ornements en stuc, les débris et les colonnes peuvent encore rapeller le souvenir de l'époque où le luxe et le goût règna parmi les Romains, est entièrement écroulée. L'eau qui arrivoit autrefois de dehors par un aqueduc, dans un grand bassin nommé piscine par les Romains, et qui en ressortoit par des tuyaux cachés, lesquels s'étant engorgés, débordant et se précipitant du reservoir, a pris un large passage par la salle, et coulant librement parmi les brossailles et les arbres qui couvrent ces ruines d'une ombre pittoresque, se rend en serpentant vers un ruisseau voisin. Attiré par le murmure de ces eaux dans leur chute, le passant arrive imperceptible-

ment aux ruines d'où il jouit avec une agréable surprise des effets de la scène représentée Pl. V. no. 4. En suivant le sentier, il arrive à une arcade écroulée, il aperçoit un chemin vouté qui conduit à un escalier comme il se voit Pl. V. no. 3. On arrive par cet escalier à une platte-forme au dessus de la voute, d'où par la partie écroulée, l'on peut voir l'eau qui se trouve en abondance dans la grotte. A la moitié de l'escalier se trouve une petite porte, par où l'on entre dans le reservoir intérieur. Voy. Pl. VI. fig. 2. L'eau peut y être amenée ou par un ruisseau clair, ou par le moyen de quelque machine. Au dessus de ce bâtiment on pratiquera des enfoncements ou creux pour recevoir de la terre où l'on pourra planter les arbrisseaux les plus convenables à des ruines, des plantes parasites comme le *Lycium barbarum*, l'*Hedra quinquefolium*, *Lonizera*, *Clematis* et celles de même espece; au bas des murs, les *Vinca major* et *minor*, les *convolvulus* et autres rempantes pourront être employées. Une groupe de saules babiloniens d'un côté sur le rivage et de l'autre trois peupliers d'Italie feront bon effet. Quelques masses de pierres dispersées, des débris de chapiteaux, semblables à des décombres de murs ecroulés forment des bancs naturels. L'amateur n'a pas besoin qu'on lui en dise davantage.

Pl. V. Le no. 3 représente la coupe en travers, et no. 4 la vue du tout.

Pl. VI. No. 1 le plan, et no. 2 la coupe sur la longueur.

---

*Fragments, tirés des esquisses de Repton, pour le jardinage champêtre.*

L'opinion que je hazarde de proposer, est qu'il n'y a que deux sortes d'architecture; que l'on pourroit nommer l'une la perpendiculaire et l'autre l'horizontale. Dans la première je comprends tous les édifices élevés avant et dans les premières années du règne d'Elisabeth en Angleterre, qu'on les regarde comme sarazins, saxons, normands ou comme gothiques des treizième et quatorzième siècles; ou comme une espece particulière que l'on nomme le gothique de la reine Elisabeth, où l'on employoit encore les petites tours, mais plus de crénaux au haut des murs et où les colonnes grecques étoient admises. La seconde comprend tous les bâtiments élevés depuis l'introduction de l'architecture reguliere, soit quelle imite les modèles qui nous restent des Grecs et des Romains. Il y en a de fait une troisième espece où la ligne dominante n'est ni horizontale ni perpendiculaire, mais un mélange de l'un et de l'autre, c'est l'architecture chinoise.

On pourroit distinguer les deux especes d'architecture en les nommant simplement, l'une gothique ou ancienne, l'autre grecque ou moderne; mais ce n'est pas le style ou l'ancienneté qui en détermine le caractère, c'est selon que les lignes horizontales ou perpendiculaires y dominent.

---

La mode, dans ce siècle paroît autant rejeter les allées dans les jardins qu'elle les aimoit dans les précédents, et c'est avec si peu de connoissance de cause, que la plupart des gens dans l'un et l'autre cas croient avoir suffisamment justifié leur opinion en disant tout uniment: j'aime ou je n'aime point les allées. Tâchons d'analyser ce goût pour ou contre.

Une longue et superbe allée produit à quelques égards les divers degrés de plaisir que l'ame ressent de l'amour de l'ordre, de l'unité, de l'antiquité, de la grandeur et de l'enchainement des parties ainsi que d'une perspective étendue. Je m'en raporte pour la vérité de cette assertion aux sensations de tous ceux qui ont parcouru les magnifiques allées de Windsor, de Hatfield, de Burleigh et autres avant que d'éprouver l'ennuyeuse uniformité et la multiplicité de desagréments qui ont attiré aux allées un juste mépris. Cette uniformité est si frappante que l'effet des allées est de faire perdre tout le piquant et la surprise de la nouveauté et de la variété; et toutes les maisons du royaume formeroient la même espece de paysage, si l'on peut donner ce nom à une ligne droite que l'oeil parcourt d'un bout à l'autre entre des murs verts.

Un obelisque, un temple ou tout autre point de vue à l'extrémité d'une longue allée ne peut plaire qu'aux ignorants et aux enfants, et attirer leur curiosité; l'oeil du goût et de l'expérience hait la gêne et se refuse avec dédain de tout moyen artificiel employé pour l'attirer. C'est pourquoi une allée fait une impression très agréable si comme celle de l'Angley parc elle monte par une colline jusqu'au sommet et l'imagination s'en représente la fin.

Le plus grand tort d'une allée, c'est de couper un parc en diverses parties et de détruire par là l'unité si nécessaire à toute composition lorsqu'elle doit plaire. Cela est si évident que dans un parc que parcourt une allée de l'orient à l'occident, on ne peut presque pas s'empêcher de le diviser en partie septentrionale et méridionale.

Mais la plus forte objection contre l'allée est que, surtout sur un terrain inégal, elle fait souvent l'effet d'un rideau tiré, et dérobe la vue de ce qui est infiniment plus intéressant que toute file d'arbres quelque beaux et vénérables qu'ils soient par eux mêmes. C'est à tirer ce rideau où il convient, que consiste l'avantage de ce

qu'on appelle couper une allée; car on chercheroit en vain à empêcher par l'éloignement des neuf-dixièmes d'arbres rangés sur une ligne, qu'ils ne fassent l'effet d'une allée lorsqu'on les regarde soit par une extrémité soit par l'autre. Ces ouvertures le long d'une allée font un merveilleux effet, cependant je ne conseillerois pas de percer une allée.

---

Dans l'architecture grecque, l'on s'attend à de larges corniches, à des fenêtres parfaitement rangées sur une ligne, laquelle est rendue encore plus visible par une bande horizontale. Mais il y a peu d'intervalles d'une grande profondeur; et dans une colonnade l'ombre que jettent les colonnes, est bien peu de chose en comparaison de l'ombre large que produit la travaison; et le seul ornement que permet la couverture est un champ plat qui diffère peu de la direction horizontale, ou une coupole qui s'éleve sur une base horizontale. L'on a remarqué souvent que les arbres de forme pyramidale ou conique qui accompagnent ces bâtiments, produisent un bel effet, qui selon moi provient du contraste; quoique dans un tableau italien, une combinaison d'idées où nous voyons des édifices grecs parmi des sapins et des ciprès ne laisse pas de produire quelque impression sur l'ame.

Des arbres de croissance conique mêlés à des bâtiments gothiques, doivent déplaire à cause du rapport qu'ils ont avec la ligne dominante de cette architecture; le jeu de la lumière et de l'ombre dans les bâtiments gothiques pouvant venir de la construction hardie des tours et des arcs qui produisent des ombres dans une direction perpendiculaire. La ligne horizontale du toit est en même tems interrompue par les créneaux, les petites tours et les pointes qui sont les principaux ornements de l'architecture gothique et par conséquent les plus convenables à ces parties où la forme du terrain cache la partie inférieure du bâtiment, tandis que le toit gagne par le moyen des arbres dont la forme contraste avec le contour gothique.

---

Il semble au premier coup d'oeil qu'il est presque impossible d'établir des principes fondamentaux dans l'art des jardins vu la différence énorme qui s'y trouve entre le siècle passé et celui-ci; mais en considérant comme il faut cet objet, on trouve qu'à cet égard comme en bien d'autres, les hommes sont enclins à tomber d'un extrême dans l'autre. Quelques améliorateurs modernes, parce que les lignes

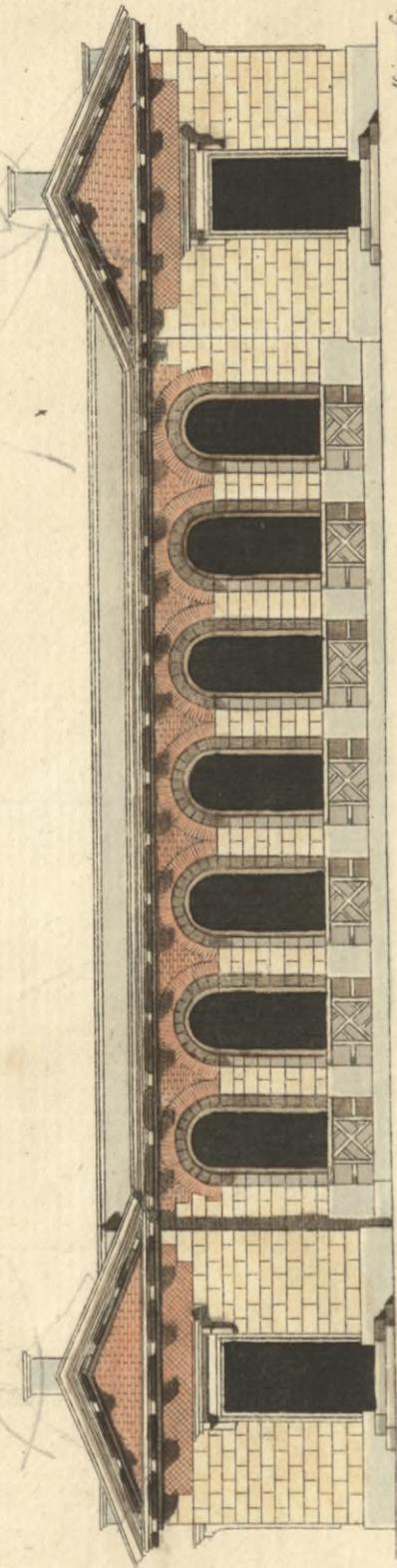
droites et une symétrie parfaite des parties dominoient dans le vieux style, ont pris la courbe pour la ligne de la beauté et une propreté négligée pour une aisance naturelle; toute regularité est nommée par eux affectation, et en conséquence de l'axiome suranné, que la nature déteste la ligne droite. Ils accablent la vue de tortuosités continuelles.

L'amour de l'ordre et de la symétrie est naturel à l'esprit humain. La première maison que l'enfant trace sur l'ardoise, montre ordinairement quelque accord dans les parties. Il en est de même de l'enfance du goût. Ce qui dans les premières années de leur vie, ont donné peu d'attention aux objets du goût, sont touchés de la symétrie et de l'accord des parties, sans avoir la moindre connoissance de l'uniformité ou de l'harmonie des parties avec le tout. Cela explique tous les essais de mauvais goût qui ne sont que trop communs dans le voisinage des grandes villes, où nous voyons des maisons de campagne grecque étendre leurs petites ailes gothiques, et des chateaux des briques rouges étayés de pavillons grecs; mais quoique l'uniformité en soit bannie, on n'y oublie pas la symétrie. L'amour de la symétrie étant si grande dans l'homme, il vaut donc la peine d'examiner à quel point elle doit être admise ou rejetée par l'art des jardins. Une remarque de Montesquieu sur le goût presente la chose dans un beau jour.

„La où la symétrie est utile à l'ame, et peut en accélérer les fonctions, elle est agréable; mais où elle est superflue, elle produit le dégoût en détruisant la variété. C'est pourquoi il doit y avoir de la diversité dans les objets que nous voyons les uns après les autres, notre ame les concevant sans peine; ceux au contraire que la vue embrasse d'un coup d'oeil, ont un besoin indispensable de la symétrie. Nous jettons les yeux sur la façade d'un bâtiment, sur un parterre, sur un temple; la symétrie dont ces objets sont susceptibles plait à l'ame par la facilité qu'elle lui procure d'en saisir l'ensemble.“ C'est d'après ce principe, continue notre auteur, que j'ai conseillé la plus exacte symétrie dans les petits jardins fleuristes qui se trouvent devant les serres, dans des endroits circonscriptes, où séparés de l'embellissement général, ils forment une espece d'épisode qui contraste avec les grandes parties visibles du tout. L'irrégularité dans ces petites parties bornées paroitroit affectée. Le frontispice d'un édifice regulier admet la symétrie, elle y est même nécessaire, parce que les parties et la ligne qui en dérive ne s'y accordant pas, le bâtiment auroit une aparance gauche. Mais ce degré de symétrie ne doit s'étendre qu'à un médiocre éloignement de la maison, et se

borner aux seuls objets qui sont évidemment des productions de l'art pour l'utilité de l'homme; tels qu'un chemin, une promenade, une élégante cloture de bois ou de fer. D'ailleurs il n'est pas nécessaire qu'elle s'étende jusqu'aux plantations, aux canaux ou à la forme naturelle du sol.

No. 1.



View of:

20 Broad: Ellen.

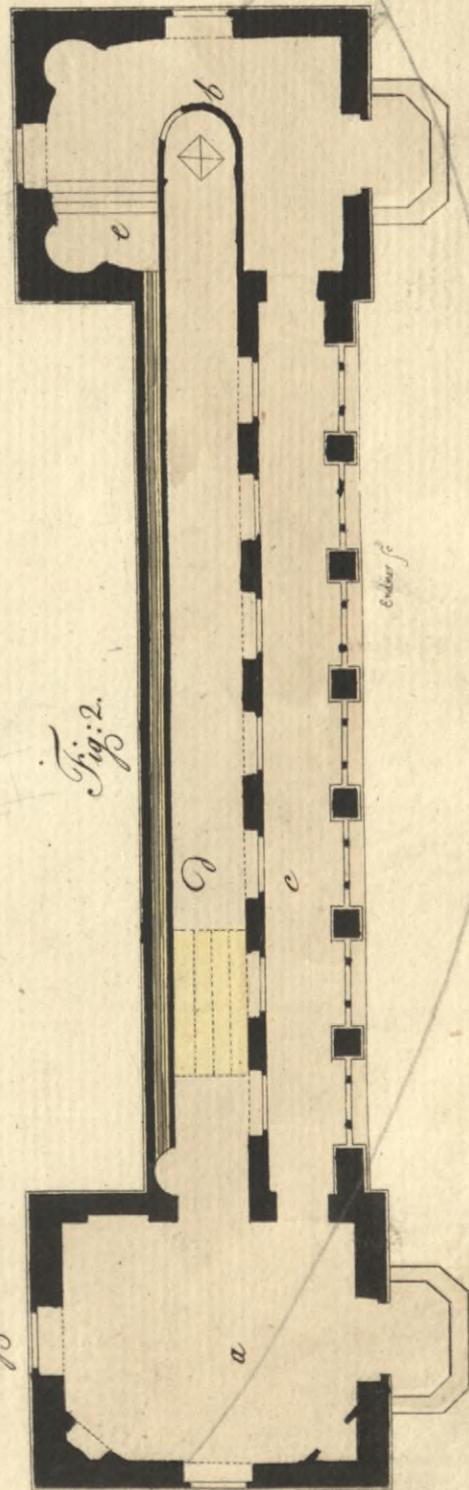
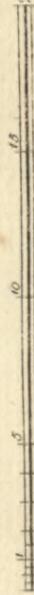


Fig. 3.

Fig. 2.

Fig. 1.

Handwritten scribbles at the bottom of the page.

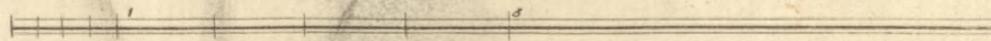




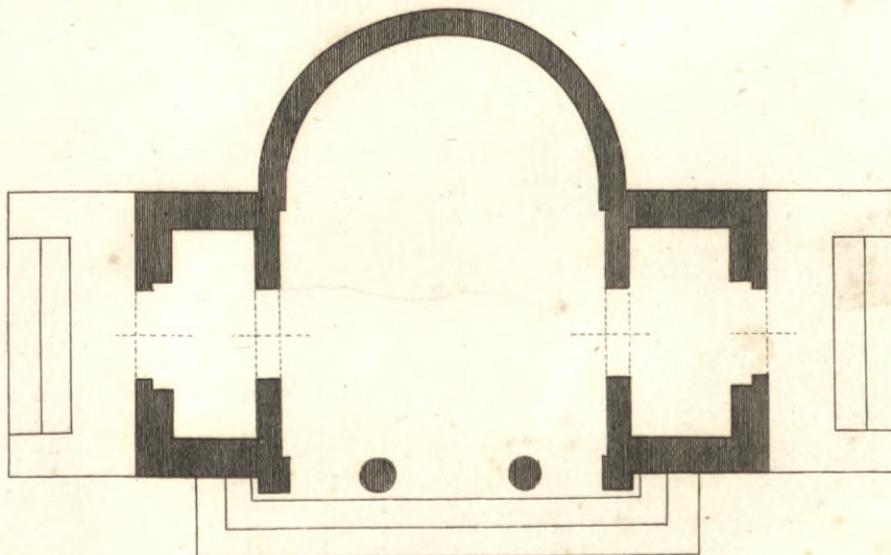
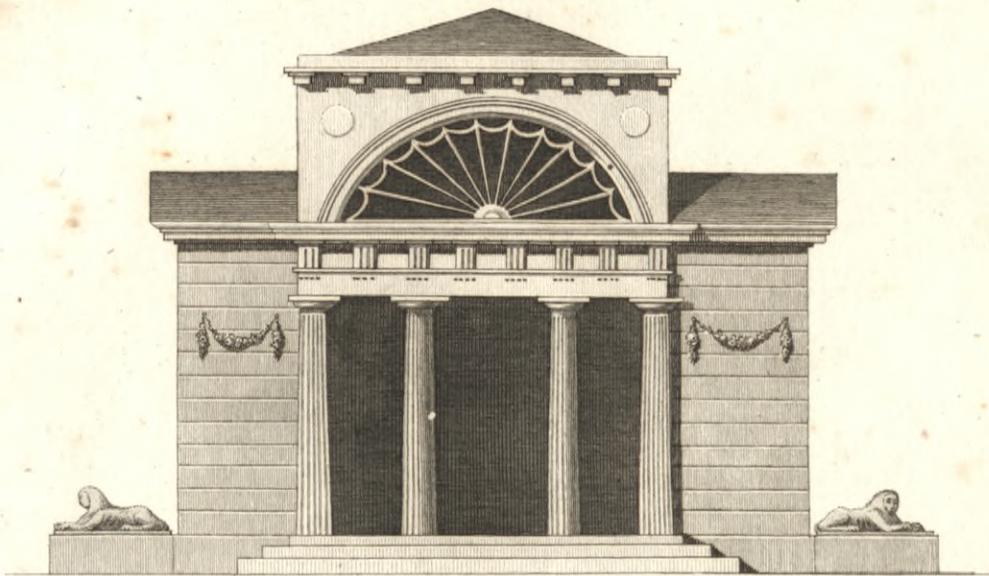
Heine erf:

Figentner sculp

10 Dreal: Ellen

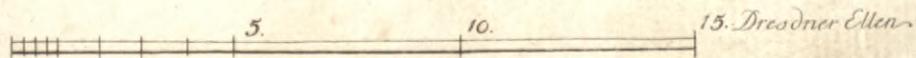






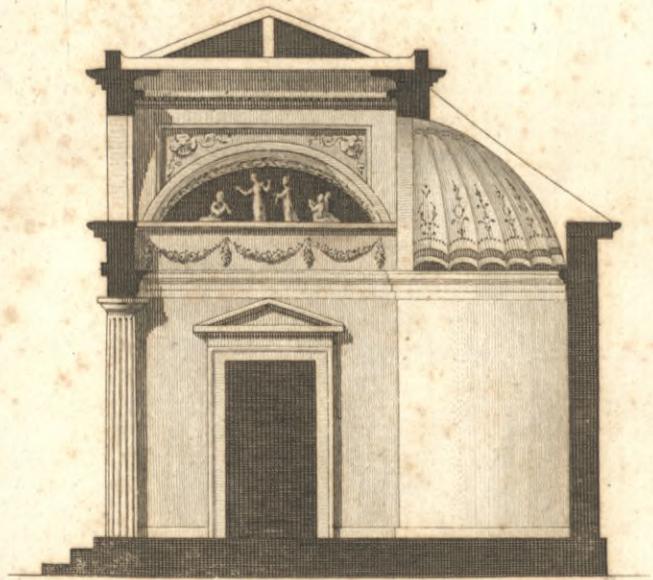
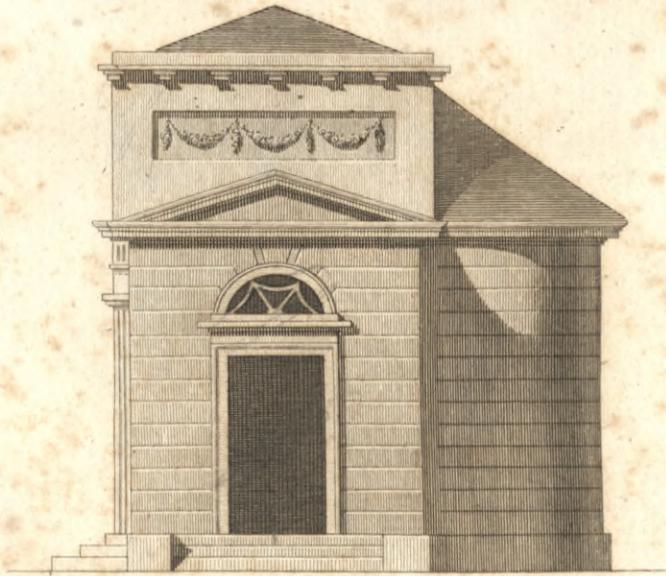
J. G. Schifort, sc. Dresd.

III. B<sup>e</sup>.



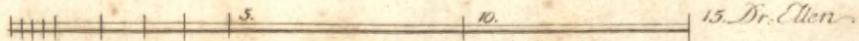


No. 4.



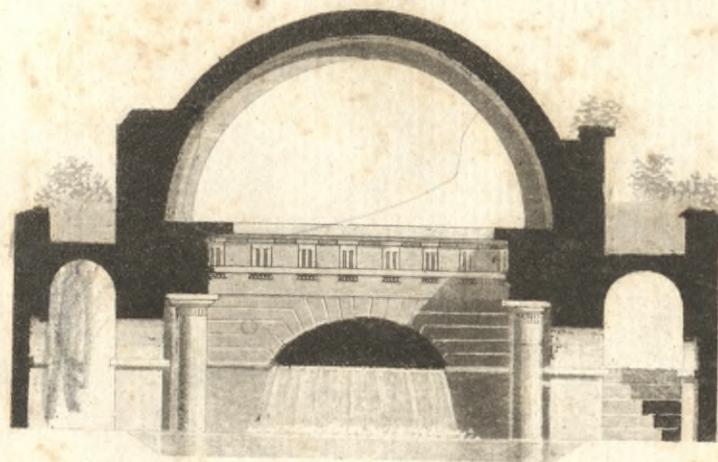
Seiffert sc. Del.

III. B<sup>d</sup>.





N<sup>o</sup> 5.

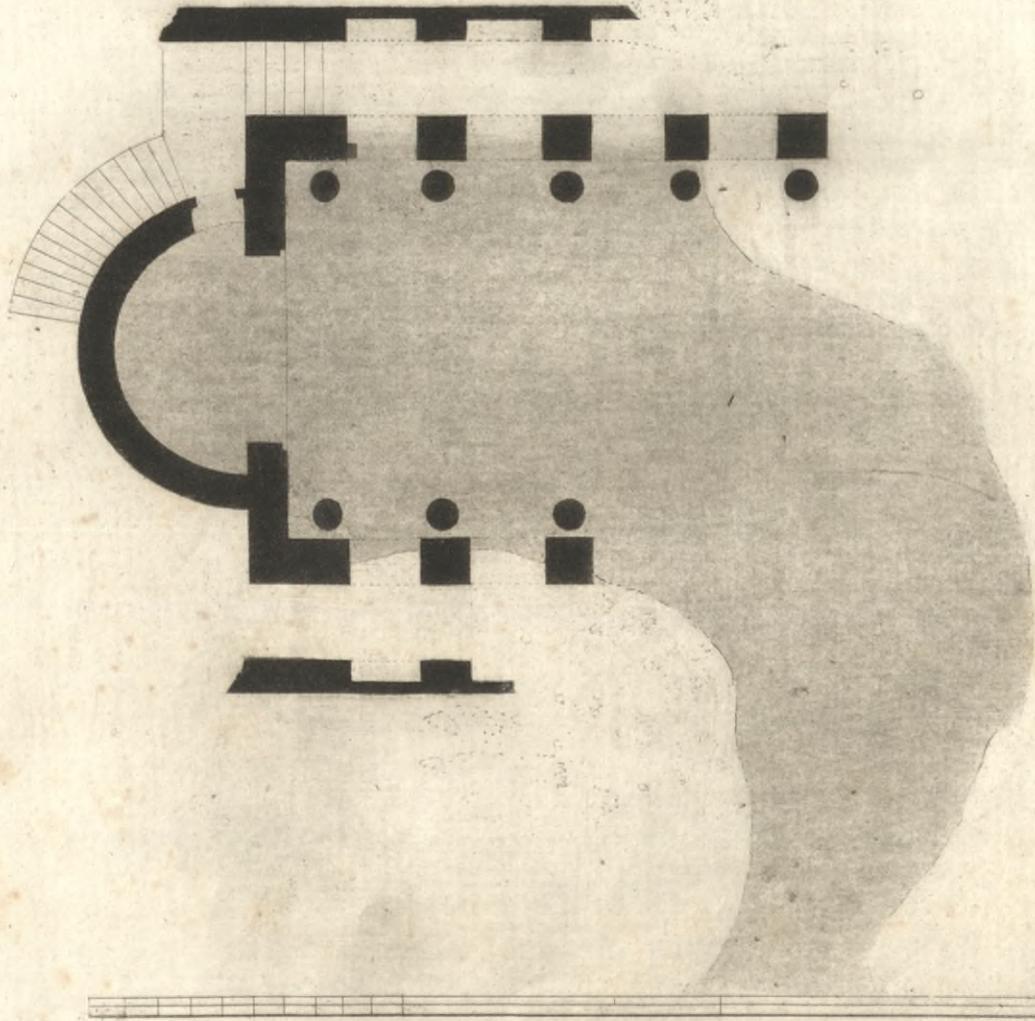
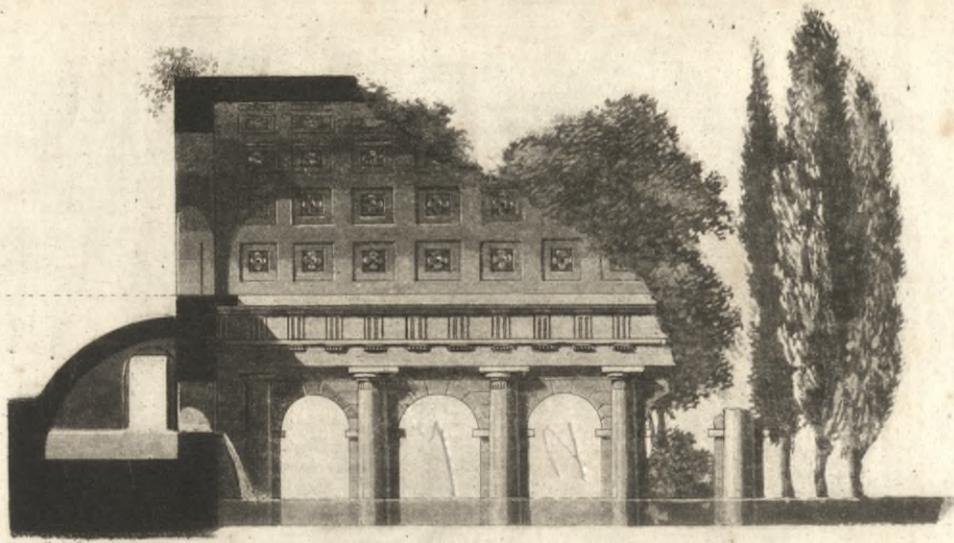


III. B<sup>o</sup>.

G. A. Günther gest.



*Nº 6.*



*III. Bº.*

*G. A. Günther gest.*



60

×KSTEGARNIA×

ANTYKWARIAT

DOM  
KSIAZKI  
DOM

№ 42067

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

POLITECHNIKA KRAKOWSKA  
BIBLIOTEKA GŁÓWNA

L. inw.

41896

Kdn. Zmn. 480/55 20.000

Biblioteka Politechniki Krakowskiej



100000317773